

EXTRAITS



Ce guide de 57 fiches-conseils est à destination des particuliers. Il identifie les qualités d'implantation et de construction des édifices traditionnels de l'Ain à travers les matériaux, les éléments constitutifs et les grandes typologies. Au regard de ces caractères, des possibilités d'évolution du bâti ancien sont explorées afin de mieux sauvegarder, réhabiliter ou reconvertir ce patrimoine fragile mais identitaire de nos centres, bourgs, faubourgs et hameaux.

Ce livret a été réalisé par le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de l'Ain aidé par l'Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Ain, le service Patrimoine culturel du Département de l'Ain ainsi que la fédération Patrimoine des Pays de l'Ain.

Le CAUE a «pour mission de développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement». (Article 7 de la loi de 1977 sur l'architecture. Il conseille les collectivités et particuliers.)

Ce document est une mise à jour et un enrichissement des anciennes fiches-conseils du CAUE de l'Ain.

Les conseils donnés ne sauraient engager une quelconque responsabilité technique ou administrative et ne constituent en aucun cas un engagement contractuel. Le pouvoir de décision appartient aux autorités compétentes.



04.

LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

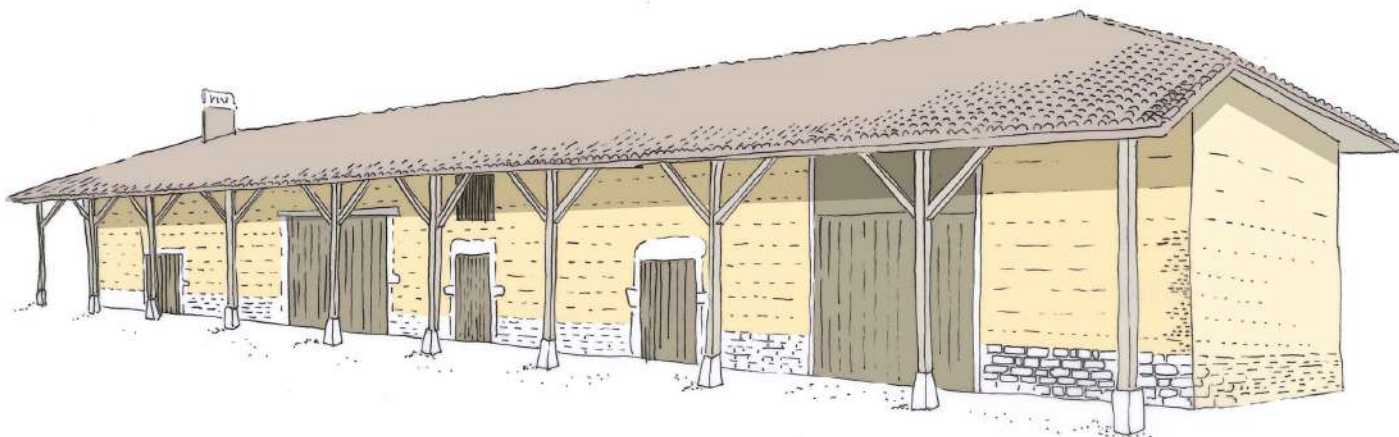
Au regard de ces grandes dispositions, les implantations historiques résultent de conditions pratiques, défensives ou esthétiques. Onze grandes identités du département sont repérées : la ferme bressane / la ferme dombiste / la ferme bugiste / la ferme gessienne / la maison vigneronne / la maison de ville / la fabrique et l'atelier / le collectif / le bâti public et institutionnel / la villa / le château et la grande demeure.

" LA TYPOLOGIE PERMET D'IDENTIFIER DES RÉCURRENCES ET DÉCLINAISONS ADAPTÉES AU FIL DU TEMPS EN FONCTION DES PRATIQUES ET DU TERRAIN. "



4.1 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

LA FERME BRESSANE



" DE GRANDS LABOURGS METTENT À NU UNE TERRE GRASSE AUX TEINTES CHAUDES, DES FERMES PARTOUT DISSÉMINÉES, CAR L'EAU ABONDE, AVEC LEURS TOITS DE TUILES ROUGES. ELLES SONT LONGUES, BIEN ASSISES ET BASSES SOUS LEURS AUVENTS DÉBORDANTS QUI PROTÈGENT LES LOURDES GRAPPES JAUNES DE MAÏS. "

La Bresse racontée par Mme Clerc-Garçon en 1910.
P. CLER-GARÇON. Bourg-en-Bresse. Étude urbaine. In : Les Études rhodaniennes, vol. 9, n 3-4, 1933. page 162.

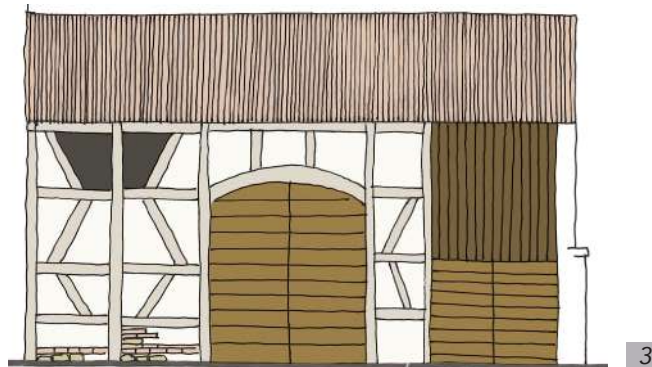


Les fermes bressanes sont composées de longues façades régulières, aux larges avancées de toiture. Ces **grands débords de toiture** ne sont pas repris par des consoles, comme c'est généralement le cas dans la Dombes ou le pays de Gex, mais sont majoritairement soutenus au moyen d'une «colonnade de bois» constituée de chêne local à section carrée. Ces bois sont isolés de l'humidité du sol par des dés trapézoïdaux taillés dans du grès ou du calcaire.

Cette typologie génère ainsi de **longues galeries** protégées des intempéries qui servent à l'origine, entre autres, à faire sécher les «panouilles» ou «raisins» de maïs suspendus.

Les portes fenières* permettent de protéger les engins agricoles et le fourrage. Les soupiraux, permettent d'aérer les caves qui ont la particularité d'être de plain-pied.

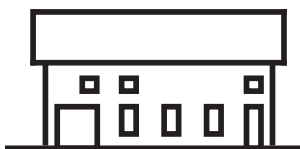
Les constructions en pisé sont très majoritaires dans cette région argileuse. Le soubassement en galet permet de protéger le mur des remontées d'humidité. Les encadrements sont en pierre de taille, parfois le linteau est en bois ou en brique. La couverture est en tuile plate ou tuile canal. Il est courant de voir des **cheminées sarrazines***. Les plus emblématiques se situent sur la commune de Saint-Cyr-sur-Menthon et en particulier à la ferme des Planons, domaine départemental ouvert à la visite.



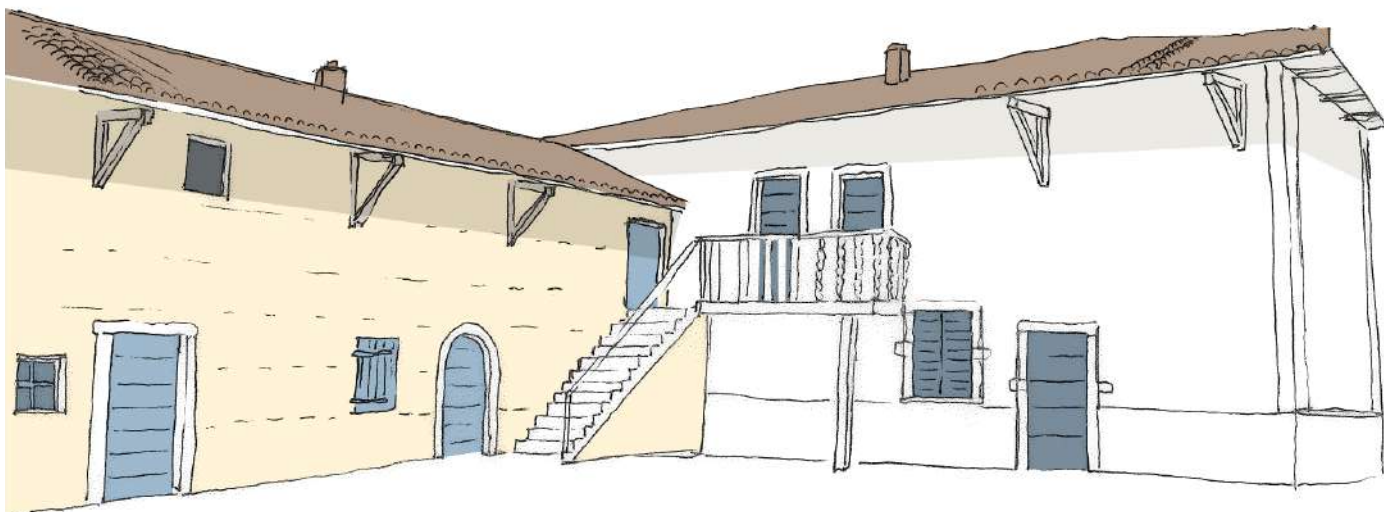
1 : Plan masse du domaine des Planons - Saint-Cyr-sur-Menthon (01).

2 : Aile est du domaine des Planons - © Bourg-en-Bresse Tourisme.

3 : Ferme à pans de bois à Saint-Trivier-de-Courtes (01).



LA FERME DOMBISTE



1

" LE PLATEAU DE LA DOMBES, DANS UN LÉGER VALLONNEMENT, ÉTALE LA CARTE DE SES CHAMPS. (...) ET SON MILLIER D'ÉTANGS (...) LA PLATITUDE DE LA DOMBES, L'ABSENCE DE CLOISONNEMENT, (...) ET SURTOUT LA RARETÉ DE SA POPULATION À UNE ÉPOQUE OÙ LA RICHESSE VENAIT MOINS DE LA TERRE QUE DES BRAS QU'ELLE POUVAIT NOURRIR, ONT CERTAINEMENT FAVORISÉ LA CONSTITUTION DE GRANDES PROPRIÉTÉS. LA DOMBES A TOUJOURS CONNU LES GRANDS DOMAINES ; ECCLESIASTIQUES ET GENS D'ARMES, PUIS PLUS TARD NÉGOCIANTS, MAGISTRATS, OFFICIERS ROYAUX ET OFFICIERS DE LA MAISON DE SAVOIE SE SONT PARTAGÉS LA RÉGION. LA COLONISATION EST DEVENUE PLUS INTENSE AVEC LA NAISSANCE, AU XVI^E SIÈCLE, DU PARLEMENT DE TRÉVOUX. "

Jean-Paul FLÉCHET, L'évolution agricole de la Dombes. In : Revue de géographie de Lyon, vol.42, n 1, 1967. page 44.



2

La ferme dombiste a généralement une organisation en **plan carré**. Les bâtiments sont ainsi organisés autour d'une cour intérieure et d'un accès unique. Si, par manque de temps ou d'argent, la cour n'est pas refermée par un corps de ferme, un haut mur marque souvent la limite.

Dans la Dombes, on trouve un certain nombre de **fermes fortifiées**, caractérisées par l'emploi dans la maçonnerie de carrons ou briques savoyardes.

L'organisation particulière en plan carré des fermes dombistes est peut-être une adaptation de ce principe resserré permettant de veiller plus facilement sur son bétail et ses réserves.

L'usage du pisé est récurrent. La partie habitée a une façade plus travaillée : un enduit de chaux, des encadrements ou une chaîne d'angle en trompe l'œil, une frise peinte avec un liseret brun...

L'accès à l'étage de l'habitation, se fait, à l'origine par un escalier droit extérieur.

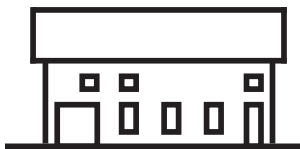
Souvent une marre, dans ou à proximité de la cour, témoigne de l'ancienne carrière de terre d'où est extraite l'argile du pisé.

Le toit déborde généreusement, ce qui permet de rejeter les eaux au plus loin des murs en pisé. La charpente est soutenue par des **consoles*** bois en équerre.

La couverture est généralement en tuiles canal traditionnelles.

1 : Élévation d'une ferme dombiste à cour centrale.

2 : Plan masse d'une ferme locale à plan carré et cour centrale - Le Plantay (01). Des variantes d'organisation bâtie en U ou en L peuvent exister.



4.3 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

LA FERME BUGISTE

Ouverture triangulaire pour la ventilation du fourrage.



" LA MAISON RURALE LA PLUS RÉPONDUE EST LA MAISON-BLOC. LES DIMENSIONS SONT RÉDUITES ; TOUT EST RÉUNI DANS LA MÊME CONSTRUCTION POUR ÉVITER LA DÉPENSE DE PLUSIEURS BÂTIMENTS. (...)

DEUX VARIANTES SE RENCONTRENT :

- LA MAISON-BLOC À TERRE. ELLE RASSEMBLE LE LOGIS DES HOMMES ET LES BÂTIMENTS D'EXPLOITATION (...) SOUS LE MÊME TOIT (...) ET SUR UNE MÊME LIGNE, AU SOL.

- LA MAISON-BLOC VIGNERONNE. (...) LE REZ-DE-CHAUSSÉE EST OCCUPÉ PAR LES MAGASINS DE VIVRES ET LA CAVE VOÛTÉE ; LE PREMIER ÉTAGE EST RÉSERVÉ À LA CUISINE ET AUX CHAMBRES. (...) ON Y ACCÈDE (...) PAR UN ESCALIER EXTÉRIEUR EN PIERRE QUI ABOUTI À UN AMPLE PALIER, APPELÉ L'ÉTRA. "

G et L TRÉNARD, *La terre et les Hommes*, 1951 p239.

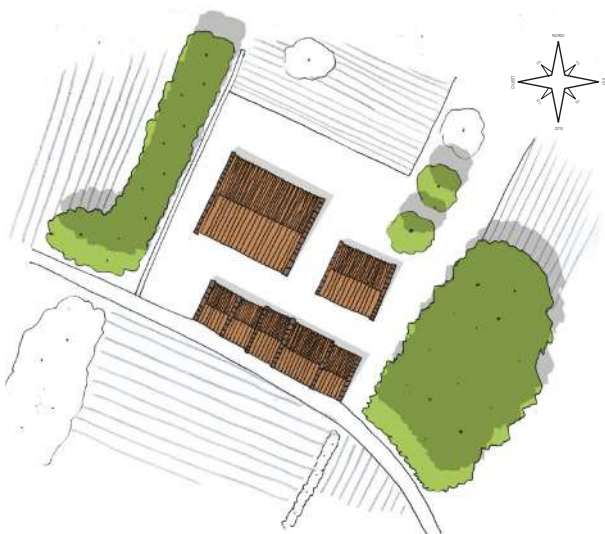
Au cœur des bourgs bugistes, les espaces publics, lieux de rencontre et de desserte s'organisent souvent autour d'un lavoir et ou d'un four à pain. La simplicité et la cohérence de ces architectures de pierre confèrent à ces bourgs et hameaux une **unité d'ensemble remarquable**.

La ferme bugiste est généralement située le long d'une rue. Les façades sont compactes, les éventuelles remises sont privilégiées en retrait du corps principal, à l'intérieur de la parcelle.

La grande unité des fermes bugistes est permise par l'usage de la **Pierre du Bugey**, excellent calcaire facilement disponible. Les maçonneries utilisent de préférence un appareil de petite taille sommairement taillé car la façade est enduite à la chaux. Seuls les linteaux, jambages ou appuis de baies sont plus finement taillés et laissés apparents.

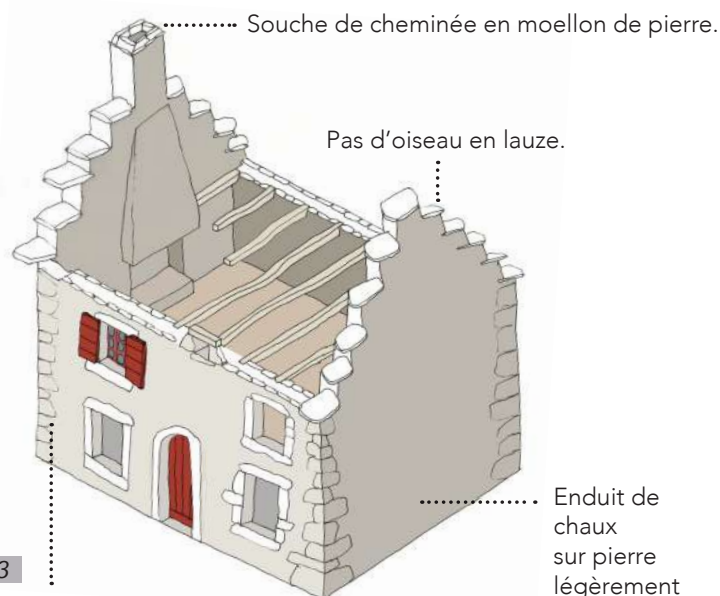
La toiture est singulière par la présence de "**pas d'oiseau**" dans la continuité des murs de refend. Ses fonctions sont de limiter la propagation d'un incendie et de permettre d'accéder plus facilement au faîtage pour son entretien. Comme pour une majorité de fermes gessiennes, Les pignons présentent souvent une à trois petites ouvertures triangulaires pour la ventilation du fourrage. Les pentes sont importantes pour éviter à la neige de trop s'accumuler l'hiver.

Les couvertures utilisent quasi exclusivement la petite tuile plate traditionnelle, rectangulaire ou écaille, dans des teintes ocres brunes.



2

1 : Regroupement de fermes bugistes en hameau.
2 : Plan masse d'une ferme bugiste - Prémeyzel (01).
3 : Schéma décomposé d'une maison bugiste.



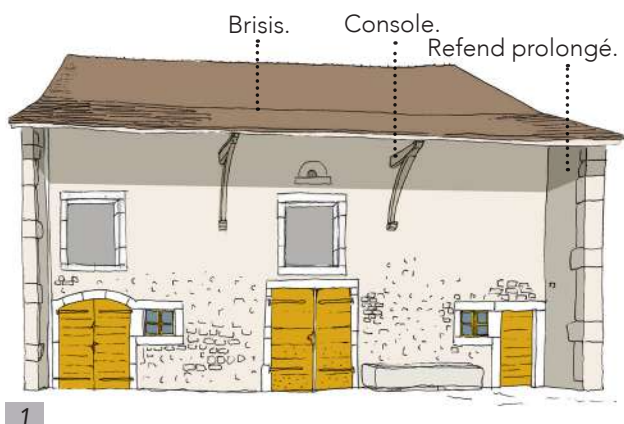
3

Chaîne d'angle et linteaux en pierre taillée sur deux faces.



4.5 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

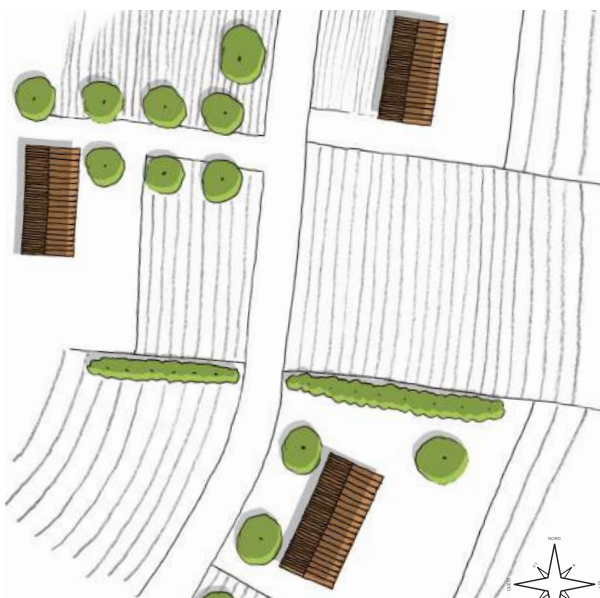
LA FERME GESSIENNE



1

" DU SOMMET DE LA DÔLE ON VOIT CETTE RICHE PLAINES QUI ÉTEND DU JURA AU LÉMAN ; MAIS LE PAYS DE GEX N'EN FORME UNE PARTIE, CAR LE VOISINAGE DU LAC APPARTIENT À LA SUISSE. CÉPENDANT LA FRONTIÈRE DOUANIÈRE NE COÏNCIDE PAS AVEC LA FRONTIÈRE POLITIQUE, CAR, APRÈS UNE HISTOIRE TRÈS CONFUSE LES ALLIÉS EN 1815, TOUT EN REFUSANT ANNEXION DU PAYS DE GEX À LA SUISSE, ONT DÉCIDÉ DE REPORTER LA LIGNE DOUANIÈRE À L'OUEST DU PAYS, POUR NE PAS LE COUPER COMPLÈTEMENT DE GENÈVE. AINSI SE CRÉAIT UNE ZONE FRANCHE, SITUATION AMBIGUË SANS CESSER REMISE EN QUESTION ET QUI DOMINE LA VIE GESSIENNE. "

Roger TARDY, *Le Pays de Gex, terre frontière*. Institut des études rhodaniennes, 1970, 355 p.



2

- 1 : Ferme gessienne des bords du lac Léman.
- 2 : Plan masse de fermes gessiennes - Gex (01).
- 3 : Plan de rez-de-chaussée d'une ferme gessienne.

La ferme gessienne est une bâtisse **massive** en pierre de la région.

Elle s'est adaptée au *Joran*, un vent froid qui descend du Jura.

L'implantation de la ferme est souvent orientée nord-est. Sur les coteaux elle est perpendiculaire à la pente.

En plan, l'habitation occupe souvent le tiers de la ferme. L'étable, bien le plus précieux du paysan, occupe le centre. Le bétail contribue l'hiver à tempérer l'habitation. Le dernier tiers, à l'extrémité nord de la ferme est dédié principalement aux réserves ou à l'affinage. Il est courant de voir des piliers intérieurs en bois appuyés sur des dés en pierre car la ferme est relativement profonde (largeur de 14 mètres récurrente). Tout l'étage sert à l'entrepôt du foin d'été, isolant ainsi thermiquement l'ensemble de la ferme jusqu'au printemps.

La **façade majeure**, aux larges ouvertures, regarde généralement l'est, en direction du Léman.

La façade arrière, face au *Joran*, est percée de discrètes et petites ouvertures, servant à la ventilation.

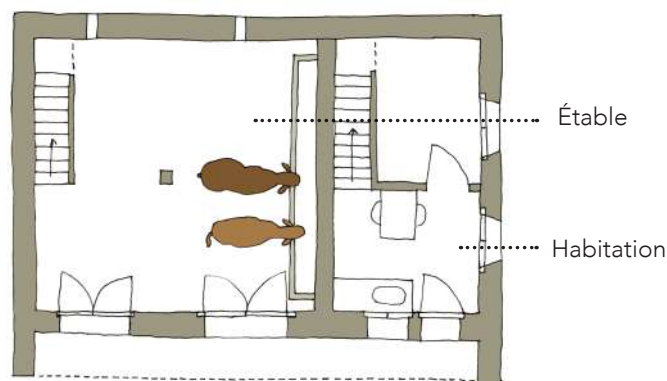
Les pignons sont généralement aveugles, parfois recouverts de tavaillons.

Voir fiche 2.2 le bois

La façade principale comporte régulièrement des **refends prolongés** en plus des consoles pour alléger la large avancée de toiture du poids de la neige. La façade gouttereau* se retrouve ainsi protégée du soleil et de la neige par un important débord de toiture.

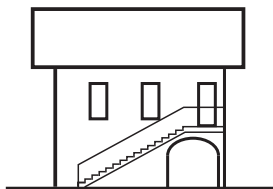
Il est possible dans certains cas de voir à l'étage, un balcon ou un séchoir, exclusivement en bois

La toiture est à deux pans recouvert souvent de petite tuile plate écaïlle. Il n'y a pas de croupe ou demi-croupe. Cette particularité est plutôt réservée aux fermes jurassiennes. De manière pratique, le tiers inférieur de la toiture comporte un **brisis*** pour éloigner le plus loin possible des façades la pluie et les éventuelles plaques de neige.



3

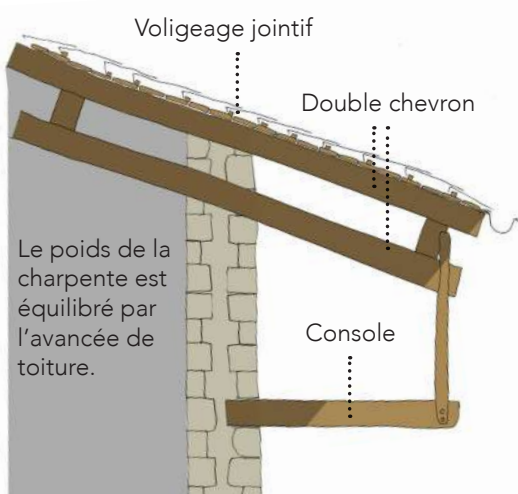
LA MAISON VIGNERONNE



1



2



3

- 1 : Plan masse du village vigneron de Mérignat (01).
 2 : Regroupement de maisons vigneronnes - Mérignat (01).
 3 : Détail d'un toit à bascule.
 4 : Grangeon - Hameaux des Combes Jasseron (01).

Dans les bourgs et hameaux, les maisons vigneronnes sont inscrites en **alignement sur rue**. Elles créent des **séquences urbaines cohérentes**.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la culture de la vigne a participé au développement des villages vigneronains.

La vigne est rarement la seule activité du paysan qui possède parfois des terres de cultures et quelques têtes de bétail. On parle alors de maison de polyculteur-vigneron plus que de maison vigneronne.

Cette maison est un véritable élément **identitaire du territoire**. Isolée ou regroupée en villages ou hameaux, elle est à la fois lieu de vie et espace de travail pour le vigneron. De facture modeste et vernaculaire, ces habitations présentent des caractéristiques communes. Leur forme et leur organisation reste en lien avec l'activité qu'elles abritent : escaliers extérieurs, forte toiture débordante, cave en rez-de-sol, pièces de vie en étage. Les maisons du **Bugey** présentent des adaptations au modèle comme les pas d'oiseau en façade pignon, ou une récurrence de celliers au niveau de la rue, alors que dans le **Revermont** les maisons vigneronnes privilégient les **caves à demi-enterrées**.

Ces caractéristiques s'expliquent par la nécessité de conserver le vin plus ou moins longtemps selon le pays.

Les **grangeons** sont des édifices indispensables au vigneron : il y remise son matériel et s'y abrite par mauvais temps. On note là encore une différence entre le Val-de-Saône, où l'on parle de cadole, et le Bugey où s'emploie le terme de grangeon.

Les plus modestes se limitent à un simple abri. Certains présentent des foyers pour s'y réchauffer, d'autres sont voûtés.

Aux XVII^e et XIX^e siècle, la croissance d'activité économique vigneronne et l'industrialisation des pratiques ont favorisé l'implantation de domaines plus conséquents, construits sur le principe de **maisons bourgeoises**, mais dans les vignes. Ces grandes demeures confortables se développent sur un modèle caractéristique de l'époque : une maison à la façade ordonnancée plantée de grands arbres (cèdres, chênes, tilleuls,...).



3



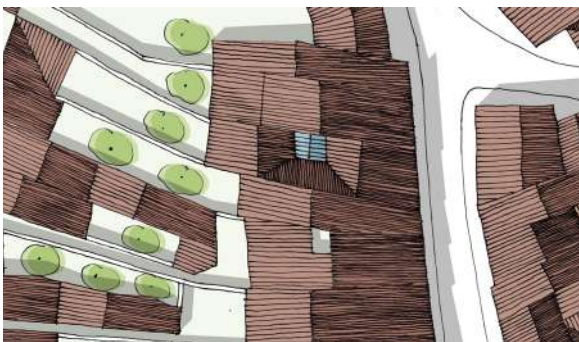
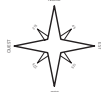
LA MAISON DE VILLE



1

" IL NE SUBSISTE PAS CHEZ NOUS D'HABITATIONS PRIVÉES ANTÉRIEURES AU XV^e SIÈCLE MAIS SI PÉROUGES GROUPE UN NOMBRE IMPORTANT DE VIEILLES DEMEURES, QUELQUES AUTRES SONT DISPERSÉES DANS LES CAPITALES DE JADIS. "

Paul GUICHARD, *Connaissance des pays de l'Ain*, 1965, p 167, 295 pages.



2

1 : Alignements de maisons de ville - rue de l'Hôtel de Ville - Nantua (01).

2 : Plan de masse au niveau de la perspective.

La maison de ville est le modèle **représentatif** des centres **bourgs anciens** et des **faubourgs**.

La maison, à l'**origine** construite pour **une famille**, comporte deux à trois niveaux et un étage sous comble.

La façade sur rue est généralement ordonnancée avec une récurrence de deux ou trois travées de baies* par niveau.

Le rez-de-chaussée est dédié à la **remise** ou au **commerce** pour les rues marchandes.

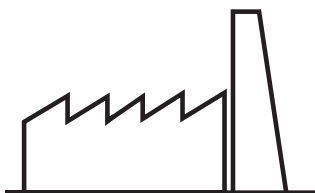
A l'arrière de la maison, l'habitation donne sur un cœur d'îlot mutualisé voir un jardin privé en lanière.

Voir fiche 3.1 l'implantation

Les **façades** forment majoritairement sur rue, des **séries** de **gouttereaux*** et exceptionnellement, pour les édifices étroits, des pignons* sur rue.

Voir fiche 3.3 les mur

Ce type d'habitat offre une compacité remarquable. L'organisation en linéaire continu offre des **qualités** urbaines **attractives** en proposant des séquences déclinant une charte chromatique coordonnée (peinture des menuiserie et enduit de façade).



4.8 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

LA FABRIQUE ET L'ATELIER



1



2

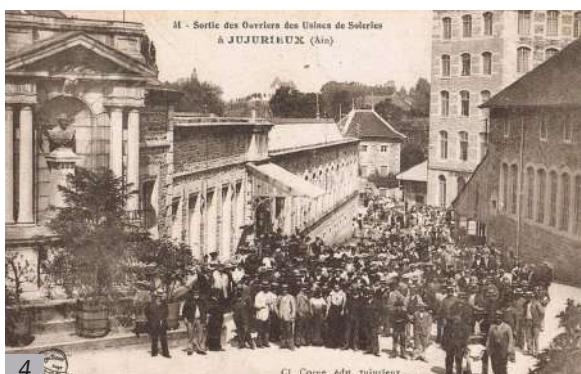


3

6. OYONNAX (Ain) — Industrie du Peigne - Le Découpage

" LES PEIGNES SONT PASSÉS DANS UNE VAPEUR D'ACIDE ACÉTIQUE QUI DÉPOSE UN FILM VERNI. ILS SONT ENSUITE SÉCHÉS SUR DES PORTANTS OU DES CLAIES EN OSIER. À CÔTÉ SONT RANGÉS LES EMPORTES PIÈCES DE DÉCOUPAGE "

Visite d'un ancien atelier de confection de peigne, rue Ernest Ronan en septembre 2019 lors de la Commission de sauvegarde des ateliers d'Oyonnax.



4

Cl. Corne, éd. Jujurieux

L'Ain présente un riche tissu industriel du XIX^e siècle. Les fabriques s'installent de préférence à proximité de cours d'eau importants comme la Sarsouille, l'Albarine ou la rivière d'Ain. Ces emplacements de choix ont l'avantage de pouvoir bénéficier de petites centrales gérées en coopératives ou profiter individuellement de la force motrice de l'eau relativement abondante et constante.

A Oyonnax, le long de la Sarsouille et de l'Ange, de nombreux ateliers de confection de peignes s'implantent au tournant du XIX^e siècle. Le format de ces ateliers est de trois types :

- L'**atelier familial** est dimensionné en fonction de l'activité et des savoir-faire locaux. À Oyonnax, le travail du bois et de la corne a préféré, au début, une installation près des rivières. La cellulose, facilement inflammable, a nécessité la construction d'ateliers indépendants, en fond de parcelle, aidés par le développement de réseaux électriques adaptés.

- La **coopérative de fabrication**, installée au cœur de la ville : des ouvriers indépendants mutualisent leur activité au sein d'un bâtiment moderne et performant. Les boxes de travail sont loués aux ouvriers. C'est par exemple à Oyonnax, la Grande Vapeur inaugurée en 1905 et gérée par l'Union Électrique.

A Bellegarde-sur-Valserine, première ville de l'Ain à être électrifiée, un réseau de poulies répartit la force hydraulique. Géré en syndicat, il permet de maîtriser les coûts et d'accroître la productivité des artisans.

- L'**usine** avec chaînes de montage qui occupe une surface plus conséquente.

Les hautes cheminées d'usine permettent l'évacuation des fumées (haut fourneau, tanneries, verreries...)

Ces totems de l'industrie sont des points de repère importants de l'histoire industrielle et sociale de ces villes et villages.

A Jujurieux, Claude-Joseph Bonnet fonde en 1810 les soieries Bonnet. Le modèle d'**usine-pensionnat** préfigure les **cités jardins** industrielles comme la Cité Toray à Saint-Maurice de Beynost inaugurée en 1929.

[Voir fiche 4.9 le collectif](#)

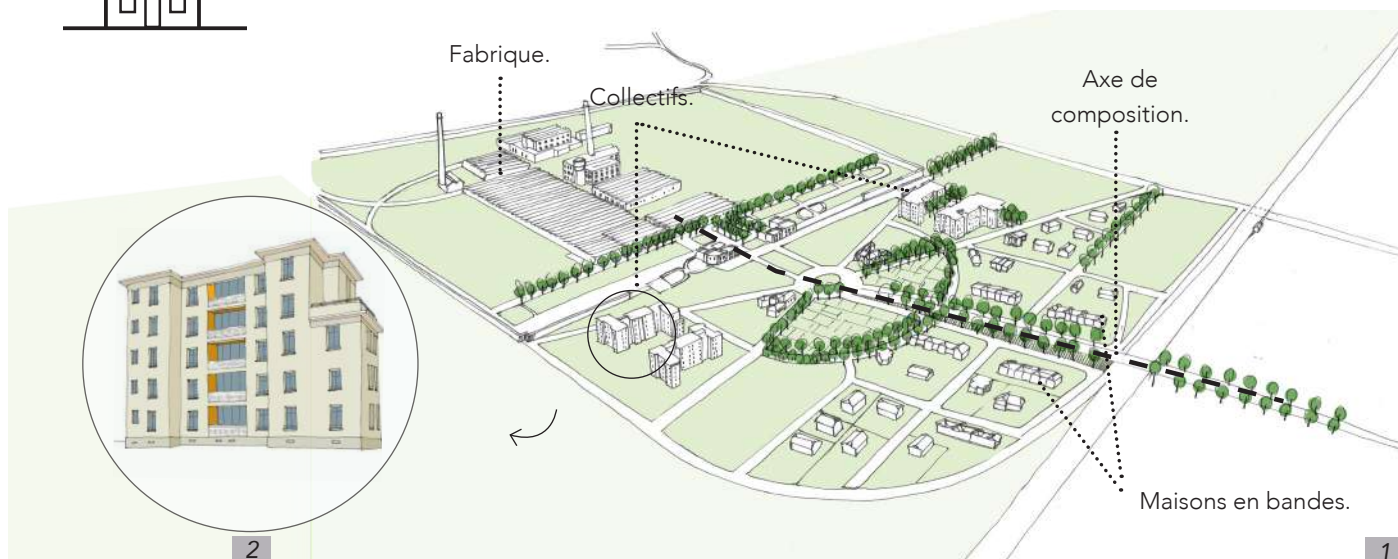
1 : Atelier Amédée Gourmand - Passage des Canneleurs - Oyonnax (01) - © Département de l'Ain / N. Prost

2 : Atelier de fond de parcelle - Oyonnax (01).

3 : carte postale d'un atelier oyonnaxien de peignes au début du XX^e siècle.

4 : Sortie des ouvriers des usines des Soieries Bonnet au début du XX^e siècle - Jujurieux (01) - © DR.

LE COLLECTIF



" QUE SONT LES CITÉS-JARDINS, TEMPLES ÉLEVÉS À LA BEAUTÉ DE LA VIE HUMAINE ET CIMENTÉS AVEC LES CŒURS. "

Georges BENOIT-LÉVY, 1910.

" LE MODÈLE DE CITÉ-JARDIN, DONT L'ARCHÉTYPE VIENT D'ANGLETERRE, PERMET DE PROPOSER POUR DE NOUVEAUX QUARTIERS D'HABITATS POPULAIRES CONSTRUITS PAR UN SEUL MAÎTRE D'OUVRAGE UNE ORGANISATION SPATIALE EN RUPTURE AVEC L'IMAGE DES CITÉS OUVRIÈRES OU DES FAUBOURGS DES GRANDES VILLES. LA CONSTITUTION DE CE MODÈLE D'HABITAT EST BASÉE SUR UNE CRITIQUE DE LA GRANDE VILLE INDUSTRIELLE. "

Xavier MALVERTI et Aleth PICARD, De la cité-jardin au jardin cité ou quelques modèles pour construire les banlieues in Cités, citées-jardins : une histoire européenne, actes du colloque de Toulouse, 1996.



1 : Cité Toray dans sa composition d'origine. Extrait du cahier de recommandation - CAUE de l'Ain.

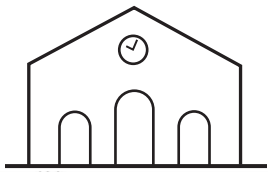
2 : Immeuble collectif cité Toray - Saint-Maurice-de-Beynost (01).

3 : Résidence sociale réhabilitée - route d'Apremont - Nantua (01).

Le **collectif** est un bâtiment compact comprenant au moins deux logements. Les halls d'entrée sont souvent spacieux, lumineux avec un éclairage naturel par imposte ou porte vitrée, une double hauteur ou des verrières zénithales. Les étages sont desservis par une ou plusieurs cages d'escalier desservant des paliers ou des coursives. Les préoccupations **hygiénistes** accorde une importance aux appartements traversants, faciles à aérer et lumineux. Au XIX^e et XX^e siècle, de nombreuses **manufactures** ont organisé l'habitat collectif à destination de ses employés, en construisant des ensembles à proximité immédiate du lieu de travail. Il s'agit des cités ouvrières ou **cités jardins** comme la cité Toray à Saint-Maurice-de-Beynost dans l'Ain. Construite en 1929, elle permet de loger à coûts maîtrisés et de fidéliser une main d'œuvre concurrentielle. Le modèle est intéressant dans le fait d'une grande mutualisation des espaces (parc, jardins collectifs, grands équipements, commerces...). La composition urbaine de la cité Toray participe avec ses axes symétriques, ses hiérarchies d'habitats et de trames arborées à **monumentaliser** l'outil industriel en fond de scène.

Les cités cheminotes de Bourg-en-Bresse ou d'Ambérieu-en-Bugey sont des exemples de développement d'un modèle national intégré à proximité de nœuds ferroviaires. Parallèlement, à partir de 1884 une politique nationale pour le logement social s'organise (loi Jules Siegfried du 30.11.1894). Cette dernière facilite la création d'organismes à bon marché par exonération et mise à disposition de fonds de la Caisse des dépôts. La loi du 21 juillet 1950 transforme les HBM en HLM avec de nouveaux outils (expropriations, 1% patronal, nouvelles réglementations...).

Ces ensembles présentent un fort **impact humaniste** et **social**. Ces édifices demandent une **attention particulière**. La réhabilitation de la résidence Dynacité à Nantua est un exemple remarquable.



4.10 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

LE BÂTI PUBLIC INSTITUTIONNEL



1

LES HALLES DE CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE " PAR LEURS VASTES DIMENSIONS, TÉMOIGNENT DE L'IMPORTANCE QU'A TOUJOURS TENUE LE COMMERCE. IL Y AVAIT À L'ORIGINE UNE MAISON DU MARCHÉ QUI FUT REMPLACÉE EN 1440 PAR UNE HALLE, LONGUE DE 80 MÈTRES, LARGE DE 20 MÈTRES ET HAUTE DE 10 MÈTRES. "

Richesses Touristiques et Archéologiques du Canton de Châtillon-sur-Chalaronne, Pré-inventaire du département de l'Ain, page 36.



2

" A TRAVERS LE GROUPE MAIRIE-ÉCOLE, UN MODÈLE ARCHITECTURAL SE DÉGAGE, RÉPONDANT À LA FOIS À DES PRÉOCCUPATIONS PRATIQUES ET SYMBOLIQUES. LES ARCHITECTES DES ÉCOLES CHERCHENT À RÉPONDRE AUX PRÉOCCUPATIONS DE PÉDAGOGIE ET D'HYGIÈNE EN VIGUEUR À L'ÉPOQUE. "

Hugues MARQUIS, La Mairie et l'école, symboles d'affirmation de la République 1880-1920, 2009.

La **halle** est le grand espace public central du Moyen-Âge. A l'origine, privilège seigneurial, elle sert à protéger des intempéries la foire mais accueille aussi les rassemblements, la justice, l'administration...

Se développent à la Renaissance, suivant la taille et le rayonnement de la cité, des **équipements culturels** publics dédiés tels les **bibliothèques, théâtres, comédies** ou les **opéras**. Ils sont traités à la manière de palais avec un lien étroit à l'espace public par de grandes places et parvis. Pour prévenir des incendies, ils forment de préférence des îlots isolés.

Au milieu du XIX^e siècle, les **gares** dessinent de nouveaux équipements publics, avec des réseaux privés de grandes lignes d'envergures nationales ou locales (Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, Compagnie des tramways de l'Ain, Compagnie des Dombes et des chemins de fer du Sud-Est...).

Le réseau se transforme et s'uniformise après-guerre par la création de la Société Nationale des Chemins de Fer dès 1937.

Les **gares** redéfinissent les centralités du XIX^e siècle. Elles sont pour le voyageur les **nouvelles entrées** de ville et se poursuivent d'un grand parvis ouvert vers une nouvelle percée urbaine axée depuis la gare. Ces avenues sont des emplacements de choix pour les hôtels de voyageurs, commerces, cafés...

Sous la III^e République et l'impulsion de la loi Jules Ferry (1881-1882), l'enseignement devient obligatoire jusqu'à 13 ans. Les communes rurales optent principalement pour le modèle mixte de **Mairie-École**. Le choix d'une **architecture monumentale** est privilégié (place centrale, symétrie des ailes, avant-corps centraux, perrons, frontons...).

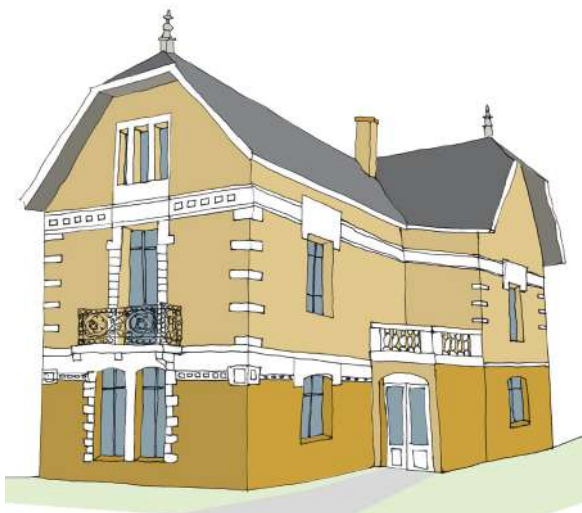
1 : Halle de Châtillon-sur-Chalaronne dans un projet de valorisation des abords CAUE de l'Ain.

2 : Mairie-École - Marlieux (01) - © DR.



4.11 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

LA VILLA



1



2

" DEPUIS DEUX MILLÉNAIRES, LES TRAMES URBAINES RYTHMENT L'AGÈNCEMENT DES VILLES DANS LE TEMPS LONG. DE L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN-ÂGE, NOUS AVONS HÉRITÉ DE DEUX FORMES PRINCIPALES DE TRAMES : LE DAMIER ET LA FORME RADIO-CENTRIQUE. AU XIX^E SIÈCLE, LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE NÉCESSITE D'APPORTER DES RÉPONSES NOUVELLES À LA FORTE CROISSANCE DES FLUX DE MARCHANDISES ET DE PERSONNES. "

" LES PÈRES FONDATEURS DE L'URBANISME MODERNE, CERDÀ À BARCELONE ET HAUSSMANN À PARIS, SE RÉFÈRENT À CES DEUX TRAMES, QUOIQUE DE MANIÈRE TRÈS DIFFÉRENTE, TANDIS QUE SORIA, INSPIRÉ PAR LE SUCCÈS DU CHEMIN DE FER, PLAIDE À MADRID EN FAVEUR D'UN URBANISME LINÉAIRE. "

Jean LATERRASSE, Urbanisme et trame urbaine, ce que nous apprend l'histoire des villes, 2016-2008.

La villa est une construction individuelle unifamiliale. L'habitation est implantée de préférence **parallèle à la voie**. Elle génère, en principe, un jardin d'agrément, côté rue sur le tiers du terrain et un jardin arrière sur les deux tiers restant.

En agglomération, souvent une grille urbaine vient renforcer le caractère urbain de l'habitation et permet de renforcer l'alignement de la rue.

Le développement du modèle de la villa débute au tournant du XX^e siècle, avec les premiers **lotissements urbains** à la **périphérie** des centres.

De grandes **artères rectilignes** et arborées desservent des îlots perpendiculaires.

Au tournant du XX^e siècle, le style **Art nouveau** est reconnaissable par l'emploi de matériaux ornementés **industrialisés** fortement inspirés par le thème de la **nature** (grille de balcon aux décors floraux, frises végétales peintes ou juxtaposées par des séries identiques de tesselles* ou mosaïques, épis de toiture...)

Progressivement, le style **Art déco** s'accompagne d'architectures **épurées** aux **motifs géométriques** alliés aux matériaux du moment (ciment armé, dalle de verre, métal tubulaire...).

Voir illustrations 5 et 6, fiche 3.10 les ferronneries.

Les maisons, telles des paquebots, voient leurs toitures se transformer en terrasses. Les teintes mettent à l'honneur les **nuances de blanc**.

La préservation de l'identité de ces ensembles est important.

On veillera lors des travaux d'amélioration des performances thermiques, de modification de percement, de ravalement, de changement de couverture, d'extension... à respecter l'intégrité du bâti originel.

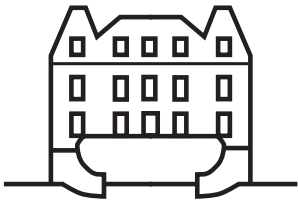
Voir fiches 3.4 à 3.16

Les extensions gagnent à privilégier une architecture contemporaine intégrée au site.

Voir fiche 5.5 faire une extension

1 : Villa du Bastion (Tony Ferret arch.) - Bourg-en-Bresse (01).

2 : Plan masse de la rue de la petite Hollande - Bourg-en-Bresse (01). Les maisons de ce quartier construit à partir du milieu du XX^e siècle sont implantées perpendiculairement à la voie, au tiers de la parcelle. Les terrains en long offrent des qualités urbaines intéressantes. Cette organisation est héritée de l'organisation des parcelles des bourgs anciens. Voir fiche 3.1 l'implantation du bâti villageois

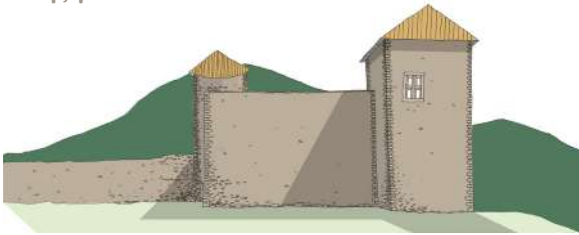


4.12 LES GRANDES TYPOLOGIES BÂTIES

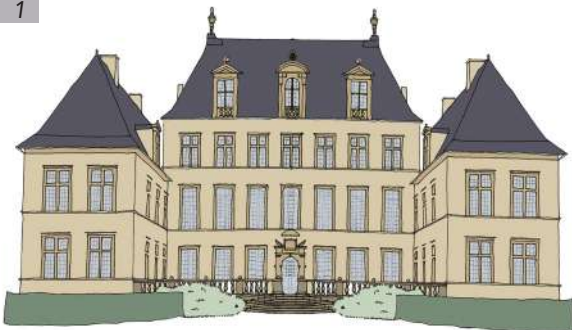
LE CHÂTEAU ET LA GRANDE DEMEURE

" SI LES ARTS ROMAN ET GOTHIQUE FURENT SURTOUT RELIGIEUX, LA PUISSANTE FÉODALITÉ EUT AUSSI SES ARCHITECTES. LES PLUS ANCIENS REMONTENT AU XI^E SIÈCLE (...). LES DONJONS, DE QUADRANGULAIRES QU'ILS ÉTAIENT DEVIENNENT CIRCULAIRES POUR SUPPRIMER LES POINTS MORTS ET FACILITER LA DÉFENSE. BIEN TÔT DES CORPS DE LOGIS S'ADOSSENT À L'ENCEINTE ET S'ORDONNENT LE LONG DES COURTINES, CONSTITUANT PAR LEUR ENSEMBLE LE CHÂTEAU FÉODAL "

Paul GUICHARD, *Connaissance des pays de l'Ain*, 1965, 295 p, p165.



1



2



3

1 : Exemple d'un château défensif, le château des Allymes - Ambérieu-en-Bugey (01).

2 : Exemple d'un château d'apparat, le château de Fléchères - Fareins (01).

3 : Château Loriol reconstruit au XIX^e siècle - Confrançon (01) - © UDAP de l'Ain.

Les châteaux peuvent être classés en deux grandes familles :

- Le château **défensif** dont l'âge d'or est le Moyen-Âge
- Le château d'**apparat** qui se développe à partir de la Renaissance et un relatif apaisement des conflits.

Initialement, les châteaux étaient donc le lieu stratégique de la défense et du pouvoir exprimé par un donjon entouré de tours, cerné de murailles. Ses basses et hautes cours permettent de mettre à l'abri le plus grand nombre et préparer la riposte en cas de siège.

Plus le château est impressionnant, plus il marque l'esprit ou inspire le respect.

Le choix de l'emplacement du château est primordial. Le château défensif privilégie les **points hauts** pour pouvoir dominer tout en étant le moins possible atteignable par l'ennemi. Les frontières, cols, fleuves, routes commerciales ou grandes bourgades sont les points stratégiques à protéger, ils concentrent donc la majorité des forteresses. Outre l'emplacement, le château doit pouvoir atteindre une autonomie en eau (sources, citernes, aqueducs...).

Le XV^e siècle, insuffle un second type de château : les châteaux d'apparat, appelés aussi châteaux de plaisance. Ils prennent la forme de palais, avec une perspective dégagée, axée sur le lointain. En général, tout comme le château défensif, il s'implante en position de belvédère pour profiter largement du territoire. Une allée monumentale accompagne l'entrée sur un parc souvent axé par de grands parterres, fontaines ou fabriques à l'antique pour les châteaux issus du mouvement romantique.

Le château d'apparat est composé sur le principe d'un corps principal **axé** par un avant-corps et éventuellement des **ails en retour** dans une composition symétrique. Les dépendances (maison du gardien, fermes, écuries...), importantes pour la gestion du château se trouvent de préférence à l'entrée du domaine, dans des pavillons distincts.

L'Ain par sa situation au carrefour du Dauphiné, de la Savoie, de la Bourgogne, du royaume de France ou par sa principauté de la Dombes et sa proximité avec Lyon, recèle une quantité et une grande diversité de châteaux.

Le XIX^e siècle a connu la construction de fastueux châteaux d'apparat comme le Château Loriol, le Château de Joyeux ou le Domaine de la Garde à Bourg-en-Bresse.



Tous les deux ans, l'Association Patrimoine des Pays de l'Ain organise l'*Ain de château en château*, des visites renouvelées de châteaux sélectionnés en fonction de la thématique retenue.